

craindre la paix, d'entretenir le feu de la guerre et de chercher à conserver l'alliance de l'Autriche. Je ne vous rappellerai pas tout ce qui a été dit à ce sujet dans les dernières séances du parlement. Les débats d'aujourd'hui ne sont qu'un réchauffé de ceux des sessions précédentes. D'un côté, la nation est peinte heureuse et triomphante; de l'autre, opprimée, malheureuse et appauvrie; on croiroit qu'il est bien difficile de se décider entre deux opinions si opposées; il ne s'agit cependant que de prendre entr'elles à peu près le milieu. C'est-là ce que dit le bon sens, qui, en considérant un tel sujet, ne sauroit perdre de vue ni les avantages de notre position, ni les conséquences incontestables des énormes dépenses de la guerre.

Le parti de l'Opposition devoit trouver de nouvelles armes, une nouvelle force, dans l'espece de garantie qu'offrent à l'Europe les principes suivis par le nouveau gouvernement de France, soit dans son administration, soit dans sa politique extérieure; quoique sous ce dernier rapport ils ne puissent être sensibles pour nous; mais aussi le parti ministériel ne fait-il plus entrer dans les motifs qui prolongent les hostilités le maintien de l'ordre social: la grande question de la guerre et de la paix paroît être revenue à ses élémens ordinaires.